

SHIFTING BASELINES

Liste détaillée des œuvres

Salle 1:

Questionnant les limites du langage à rendre compte d'une catastrophe, l'artiste brésilienne **Mabe Bethônico** évoque la récente rupture du barrage de Brumadinho (le 25 janvier 2019) dans le Minas Gerais, qui a dévasté la région et causé la mort de plus de 300 personnes. Son installation « Uncertain future tied to the mud » (2019) présente une sélection de journaux vidés de leurs textes, ainsi que deux photographies du siège de la compagnie minière brésilienne Vale, installée pour raisons fiscales dans le canton de Vaud.

L'écrivain **Daniel de Roulet**, connu pour ses nombreux romans sur la question du nucléaire, mène depuis plusieurs années une enquête sur les lacs transfrontaliers en préparation de son prochain roman. Conçue en collaboration avec Aurélien Gamboni, *Onze frontières liquides* (2019) présente sur onze socles une sélection de documents d'enquête – comprenant des photographies, des articles et autres documents de voyage – ainsi qu'un fragment du roman de l'auteur encore en construction et une maquette de chaque lac coupé par sa frontière.

Avec l'installation *Naufrage* (2018), **Janis Lew Schroeder** nous embarque dans un voyage au fil d'une rivière, qui questionne l'héritage des grandes explorations européennes en tant que conquêtes territoriales et de la connaissance. Un récit de voyage inspiré des écrits du naturaliste Hercule Florence (1804-1879) en Amazonie, est projeté sur une barque en partie immergée, dans laquelle un écran diffuse le travelling d'une descente le long du Rhône.

Marie Velardi présente une peinture murale et une vidéo, à la suite de l'enquête qu'elle a menée avec l'anthropologue **Rhino Ariefiansyah** autour de la tempête Xynthia, qui a provoqué des inondations meurtrières en Vendée en mars 2010. La vidéo *Aléa* (2014), qui lie des témoignages collectés sur place avec des spéculations narratives sur le futur de cette région côtière dans un contexte de réchauffement climatique et de montée des eaux, préfigure la série *Terre-mer* que l'artiste a développée par la suite.

Salle 2:

Raphaëlle Mueller mène depuis plusieurs années une enquête transdisciplinaire autour d'un lac industriel rouge à la beauté inquiétante, situé en Roumanie. Elle s'emploie à déconstruire les modes de représentation photographiques pour restituer la complexité des réalités chimiques, biologiques, politiques, économiques et sociales de la production d'aluminium et de la pollution qui en découle. Dans sa vidéo *A reflexion on a post-photographical practice in the Anthropocene* (2017 - 2019), une photographie de ce lac est progressivement parasitée par l'introduction, dans le code même de l'image, de fragments de textes et de données tirés de son enquête.

Avec l'installation *Les eaux sentinelles* (2019), le collectif **A tale as a tool** (Sandrine Teixido et Aurélien Gamboni) présente une sélection de témoignages récoltés du sud du Brésil au Grand Nord norvégien, dans le cadre d'une enquête menée à partir de la nouvelle d'Edgar A. Poe *Une descente dans le maelström* (1841). Un atelier de « re-scénarisation » de la nouvelle de Poe, permettra au public de participer à l'élaboration d'une écriture collective, en s'appuyant sur des fragments choisis de ces archives d'enquête où l'eau apparaît comme principal protagoniste.

Salle 3:

La vidéo de **Charles Heller** et **Lorenzo Pezzani** *Liquid Traces* (2014) s'inscrit dans le cadre d'une enquête sur le cas du « left-to-die boat » : un bateau de migrants ayant dérivé pendant 14 jours au large de la Lybie en mars 2011, dans l'un des espaces maritimes les plus surveillés du monde, sans que leur soit prêtée assistance. En retournant les outils de contrôle et de *monitoring* contre leur usage dominant, leur enquête a retracé minutieusement cette dérive qui a coûté la vie à la majorité des 72 passagers du bateau, permettant également à des ONG de porter plainte contre l'OTAN et d'autres acteurs étatiques pour non-assistance à personnes en danger.

Réalisé à Tuvalu, une île du Pacifique menacée par la montée du niveau des océans, le film de **Pauline Julier** *La Disparition des Aïtus* (2014) aborde la future disparition géographique de cet état insulaire en lien avec le dérèglement climatique. Avec une grande force poétique, ce film met en lien cet événement géo-politique inédit avec l'érosion des récits causée par la globalisation, questionnant la façon dont nous participons à l'écriture d'une histoire de ce qui advient.